

1<sup>o</sup>. Vous décidez que vous ne me rendrez aucune espèce de courtoisie ! J'admets qu'en ceci, comme dans tout autre mauvais penchant, vous êtes hommes à tenir parole.

2<sup>o</sup>. Vous dites que, par égard pour votre réputation, il vous faut être incivils ; là-dessus je suis également d'accord, afin que votre réputation d'incivilité soit aussi étendue qu'elle est bien fondée.

3<sup>o</sup>. Laissons maintenant cette arrière garde de vilénie, et plaçons-nous au front de votre batterie ; là nous essuierons votre troisième charge contre moi. La voici : *j'ai un mauvais caractère comme controversiste*. Eh bien, Messieurs les Méthodistes, sachez que je n'ai jamais écrit sur des matières de controverse avant la lettre que je vous ai adressée ; excepté, pourtant, dans une occasion, il y a plus de vingt ans, lorsqu'ayant été provoqué sur ce sujet, je publiai une lettre contenant les preuves de la présence réelle et adérable du divin Rédempteur dans le Sacrement de l'Eucharistie. On n'a jamais répliqué à cette lettre. Pour vous, qui n'en avez jamais entendu parler, il faut que vous soyez doués d'une grande force d'imagination pour me donner, à cet égard, un mauvais caractère.

Personne, il est vrai, n'a une plus grande provision de mauvais caractères que vous n'en avez parmi vous ; c'est pourquoi, ce n'est pas un grand effort de générosité de votre part que de m'en appliquer un bien gratuitement.

4<sup>o</sup>. La 4<sup>e</sup> charge que vous portez contre moi consiste, selon vos paroles, à déclarer que je suis généralement un mauvais homme public. Je ne m'abaisserai pas jusqu'à défendre mon caractère public contre le sale limon de la malignité wesleyenne. Etant, sans comparaison, l'homme public le mieux maltraité qui existe, je dois être fort indifférent à votre censure réprouvée ; et je puis me consoler très-aisément sur le tout, en me rappelant que je l'ai bien méritée par mes efforts honnêtes et heureux dans la cause de mon pays et de ma foi. Mes efforts ne se sont pas bornés à ces sujets seuls. L'oppression n'a pesé sur aucune carte, couleur ou symbole religieux particulier, sans que je n'aie intercédé, d'une manière humble mais pressante, en faveur des opprimés et contre les oppresseurs. Et c'est ce devoir, en ma qualité d'homme public, qui me met en contact, en ce moment, avec votre société bigote et mercenaire ; je me crois obligé par ce caractère, que me donne une persévérance infatigable, de ne pas me désister de mes justes efforts à exposer votre brigandage politique et votre intolérance religieuse, jusqu'à ce que votre conduite soit si bien connue de tout le monde, qu'elle devienne l'objet du mépris de tous les chrétiens sincères et charitables.